

Théâtre

Dominique Ziegler prend Rousseau au trip

«Le trip Rousseau» brassera large à L'Ecurie de l'Îlot 13 dès vendredi. Rencontre avec un auteur comblé

Etienne Dumont

Dominique Ziegler est venu avant d'aller répéter avec «ses acteurs». Mais attention! Bien que la distribution du *Trip Rousseau* («Un mauvais titre, mais je n'en ai pas trouvé d'autre») compte plus de cinquante rôles, la pièce se contente de trois comédiens. Si Emmanuel Dabbous incarne le seul philosophe sur la scène de L'Ecurie, à l'Îlot 13, Deborah Etienne et Jean-Alexandre Blanchet jouent les Bracchetti. Vingt-six emplois chacun! «Le budget tient aux costumes, à changer sans cesse, explique l'auteur et metteur en scène. Notre habilleuse Coralie Chauvin est au bord du suicide.»

Le *Trip Rousseau* constitue la neuvième pièce de Dominique. Mais la dixième existe déjà. «Il s'agit d'un Jaurès pour le Théâtre de Poche en 2013.» Ce double travail historique a surpris mon interlocuteur, qui a reçu là deux commandes. «Je pensais me passionner pour le tribun socialiste, alors que Rousseau tenait au départ du pensum. Cela a été le contraire.» Et pourquoi? «Rousseau se suffit à lui-même, alors que Jaurès s'est laissé porter par son temps. Il incarne ainsi le début du socialisme mou et consensuel, tel qu'on le connaît aujourd'hui en politique.»

Esbroufe intellectuelle

Mais qu'est-ce qui pousse le Genevois vers le théâtre? La réponse fuse. «Mais le partage! J'écris les pièces que j'aimerais voir.» Mon interlocuteur avoue vite s'ennuyer dans les salles genevoises. «Il me faut du plaisir et apprendre des choses.» Or, selon lui, le contenu tient aujourd'hui chez nous de l'esbroufe intellectuelle. «Les gens en place confisquent la parole, en prétendant la donner. Ils donnent dans l'élitisme. Une chose impardonnable pour des gens se disant de gauche.» Les oreilles d'Anne Bisang et de Maya Boesch doivent tinter.

Et pour ce qui est du plaisir... «Il devient interdit de rire sur une scène locale. Ma première pièce, *Bongo revient*, un dialogue entre un président français inspiré par Chirac et un dictateur africain composite, s'assumait comme une farce.» Avec un tel mot, il ne faut pas compter sur la moindre subvention. «L'œuvre a dû se voir applau-



Dominique Ziegler: «Il est devenu interdit de rire sur les scènes officielles genevoises.» PASCAL FRAUTSCHI

die à Paris pour obtenir vraiment droit de cité à Genève.»

Mao, Diderot et Marx

Il y a eu depuis d'autres pièces. Comme Yves Laplace, Dominique Ziegler affectionne aujourd'hui le genre historique. «J'ai commencé avec Calvin en 2009. C'était *Le maître des minutes*, corédigé avec Nicolas Buri.» Une expérience positive. «J'avais de Genève la vision restrictive que l'on a en voyant la médiocrité de nos politiciens actuels. Et d'un coup, j'ai réalisé que la ville avait compté. Je ne défends pas tout Calvin, mais il m'est apparu visionnaire.» Et puis, lire le Réformateur n'a pas déplu à Dominique.

«Le traité des reliques, si violent, reste un texte drôle.»

Après avoir échappé à Henri Dunant, fêté en 2010 («J'aurais été attiré par ses côtés sombres»), notre homme se retrouve face à un Genevois d'envergure. «Je ne dis pas que Rousseau soit facile! Mais je m'attendais à plus insurmontable. Après m'être achoppé au *Contrat social*, où il dit dans une langue admirable des choses très complexes, je me suis senti happé.» Dominique Ziegler dit s'être aidé des analyses de Jean Starobinski. «Il parle de la personne pour expliquer l'œuvre, et je me suis senti plus à l'aise.»

De cette masse devait sortir un spectacle de septante-cinq minu-

tes. Il se voit monté en parallèle avec *Fermez les théâtres*, un «voyage hors du théâtre» proposé par Michel Deutsch, «avec qui je devais collaborer au départ». Ont été retenus les «passages croustillants» puis le cheminement intérieur. Des guest stars historiques sont du trip. Dominique Ziegler annonce ainsi Mao, Diderot, Marx, Guy Debord ou Julian Beck. «Je vous rassure! Cela restera un Rousseau pour tous.»

«Le trip Rousseau» L'Ecurie, Îlot 13, 14, rue de Montbrillant, du 6 au 16 juillet, relâche le 9, à 21 h. Rés. tél. 022 908 20 00, infos sur www.saintgervais.ch